

tortel
guillevic
réda
du bouchet
renard
ashbery
dupin
noël
daive
laude
deguy
venaille
roche
pleynet

ristat
butor
couturier
yurkievich
lucot
racine
faraggi
bayser
dib
lely
delahaye
tarn
thomas
white
jacob
tardieu
valet
sanguinetti
ray
bénézet
parant
duits

bory
cholodenko
chopin
stétié
trotzig
duncan
rossi
middleton
grandmont
munier
détienne
garelli
van hirtum
serreau
tal coat
sautreau

et chaque dimanche
de 20h40 à 23h05
atelier
de création
radiophonique

terrompue poésie ininterrompue poésie ininterrompue poésie inin

chaque jour à 7h 02, 14h, 19h 55, 23h 50 et chaque dimanche de 20h à 20h 40

chaque jour à 7h 02, 14h, 19h 55, 23h 50 et chaque dimanche de 20h à 20h 40

poésie ininterrompue poésie ininterrompue poésie ininterrompue

roubaud
rouche
maguire
guglielmi
heidsieck
mathews
brault
faye
lapointe
perros
sarduy
mansour
roche
khaïr eddine
jouffroy
barthes
frénaud
pinget
waldrop
risset
dufrêne
jabès
janvier
oster soussouev
quignard
frémon
roudaut
sacré
hinostroza
sarraute
caillois
hocquard
koch
gaspar
stefan
chaillou

sept poètes
deluy
bruckner
du bouchet
sollers
sojcher
juliet
trassard
gysin
de la fontaine
suied
rouzier
macé
lucrèce
loreau
ben jelloun
camus
perec
laporte
remila
genette
seteban
certeau
engelbach
chouraqui
verheggen
collin
bédard
beaudet
vargastig
finas
tâche
baudry
norge
glissant
herlin

middleton
lascault
velter
lycophonon
tortel
cixous
gaignebet
guez ricord
boyer
duault
lewinter
guillevic
linhartova
buin
boulangier
aïgui
louis-combet
adoum
estager
uribe
bailly
petit
reverdy
cliff
arrabal

152

semaine du
21 au 28 mai 1978

ARRABAL



A R R A B A L

présenté par
gérard de cortanze

textes de	ionesco	andré ruellan
michaux	breton	schopenhauer
lichtenberg	d. laporte	cioran
ginsberg	topor	baudelaire
sollers	dr.gibier	jodorowski

et de
arrabalL'ANCRE DE POLYANDRION

Traversée par l'espace panique du burlesque & de l'opéra bouffe, le hasard euphorique des mascarons & des antéfixes, l'humour terrifiant & le jeu cérémonieux de la solitude, l'écriture d'Arrabal est un Théâtre du Masque. L'imagination y plombe l'outrage subi par la feuille: sodomisée par l'art de combiner, elle traverse la fascination blanche du spectacle. Expression complète d'une mythologie de la mémoire, de l'enfance, la mort y chevauche: figure titanique de l'espace baroque l'accouplant à sa peau.

Arrabal travaille dans les variantes, l'éphémère, le lait maternel de la transgression; sa confusion est celle des échecs, du cavalier nu poursuivant la reine de son javelot de jade & de sauts. Lieu d'une zoologie fantastique, y trônent des figures de cire, des bestiaires, des galeries bibliques, - les figurations monstrueuses de l'obscénité biographique. Le sacré y trouve l'exaltation, la glaire mystique des miasmes y crucifie la matière romanesque. Comme l'étude d'un embryon dans la matrice du cou & de l'épaule sur papier bleu-Léonard, cette tentative écorchée de mobiliser le graphisme iconographique du muscle est traversée par les lansquenets du Cortège triomphal de Maximilien I^{er}, le Caméléon bilobé et la gélatineuse longueur du Varan de Komodo.

Déchiré par le dictionnaire étrusque de l'insomnie, le songe orgiaque glace le calmar des Caprices; clochettes birmanes, paupières de bouc y agitent l'orgasme dans les combinaisons mortelles de la bouilloire; l'Inquisition passe par les limitations artificielles de la scatologie, le scarabée brûle le cérémonial de l'animal, le prologue sertit la pierre de sa folie, quant aux distances rhétoriques du blasphème: elles brisent l'éther sanguin du mythe.

GERARD DE CORTANZE

Le Hre à moi-même

Que fais-tu, Arrabal, perdu dans les théâtres? Ils vont te pourrir, te châtrer, te digérer. Tu es barbare et analphabète et ils feront de toi, si tu n'y prends garde un citadin astiqué.

Comme il me semble danséabond ce monde de premières ou rous, les poètes, comme des taureaux farouches conduits par des boeufs, être emmenés à l'abattoir.

Ce monde tombe sur toi pour t'enculer, te rendre et finalement pour t'assassiner.

Ils récupéreront tout de toi et à la fin de l'ins ils te coloniseront et te régaleront de ta cips et de ton âme.

Arrabal, salue-toi pour toujours, finis avec les montagnes ou les îles, va-t-en bâter des cathédrales c'est à toi affaire... soulève des planètes et blasphème face à la mer. Et abandonne ce monde pourri et les vanités

→ Arrabal
9-5-78